

Le contact hebdomadaire du PCP

2022 semaine 06

Vendredi prochain :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous avons appris hier par courriel de Jean-René A. que la réunion se tiendra au club : les recommandations et les documents utiles sont joints à son envoi.

Rangement au PCP :

Au décours du rangement quelques trouvailles... Des CD ROM produits pas la Fédération Photographique de France (FPF) rapportant des analyses d'images... Je vous propose au cours des semaines à venir de reproduire dans cette lettre hebdomadaire des extraits de ces CD ROM.

À noter aussi un livre que m'a prêté Claire D. et qui traite de la grammaire de l'image écrit par Philippe Body. Il y a des points de vue tout à fait intéressant pour aider à l'analyse d'image.

Une première analyse d'image...



Pour l'analyse voir en fin d'hebdo.

Un concours pour les 130 ans de la Fédération Photographique de France :

Pour ses 130 ans, la FPF organise un concours « club » particulier : il s'agit de présenter un ensemble de 10 photos en tout, de 3 auteurs MINIMUM (donc 10 auteurs possibles) mais 4 photos MAXI par auteur. Plusieurs catégories possibles (donc plusieurs équipes possibles). Les « meilleures » photos seront publiées dans France-Photo et exposées au congrès FPF, en juin. Si vous avez des idées, si ça vous tente et inspire, on peut y réfléchir. Inscription avant le 3 avril ... Pour plus d'information se référer au courriel que Jean-René A. a envoyé.

Premiers résultats pour le PCP pour les concours de la FFP :

En monochrome national 1 images projetées. Le PCP ne s'est pas maintenu à ce niveau et rétrograde en régional pour l'année prochaine. Nous finissons 39^{ème} sur 45 clubs (899 photos étaient présentées).

C'est la photo de Denis Scherrer (ci-dessous) du club C.C.A. Imago de Le Perreux-sur-Marne (qui est dans notre UR) qui a fini première.



Tous les résultats sont accessibles sur le site de la FPF : <http://copain.federation-photo.fr/>

Bonne semaine à tous.

Philippe C.

Et voilà l'analyse :



Tendresse - Georges Lenzi

J'essaie de trouver des standards de composition classique dans cette photographie mais je n'y parviens pas. Les yeux de l'enfant et de l'oiseau de proie sont alignés sur une horizontale placée au milieu de l'image. Il n'y a rien de marquant dans les tiers, tout au plus pourrait-on dire que la verticale passant par l'œil droit de l'enfant est placée selon la règle du nombre d'or. Et pourtant...La photographie

fonctionne.

La mise en page n'est pas académique mais l'instant, saisi sur le vif, nous informe parfaitement : moment de tendresse entre un enfant d'un pays lointain, vêtu de son costume traditionnel en matières brutes et colorées, la peau tannée par le froid et le vent glacé, peut-être aussi le soleil, en tout cas par l'air et l'espace environnants que l'on entrevoit en reflet dans l'œil de l'oiseau. Il y a un contact physique entre l'enfant et l'oiseau : les fronts se touchent, chacun porte son plumage avec fierté ou plus simplement par nécessité. L'aile de l'oiseau, côté gauche, et l'ornement en fourrure du chapeau de l'enfant, côté droit, bornent la scène et renforcent le sentiment d'intimité ou de complicité.

Un très beau moment saisi sur le vif qui nous démontre que, de temps en temps, les règles graphiques sont faites pour être transgressées. Je ne puis m'empêcher de me poser une question : est-ce qu'une photo de ma fille en maillot léopard avec notre chat produirait le même effet ?

Sylvain Scubbi

Cette photo là, je n'ai pas besoin du titre ni de connaître sa destination : elle s'adresse à moi, franchement et directement. J'ai déjà vu, à la télévision et dans National Geographic, des reportages sur cette culture de la chasse à l'aigle royal dans l'Altaï. Et, avant toute autre considération, je crois sincèrement qu'elle aurait pu faire la page de couverture de la revue en question. Elle ne me surprend donc même pas, au sens qu'elle ne me prend pas au dépourvu. Ce qui me permet d'envisager (le terme convient particulièrement bien !) son sens, un peu au-delà de son exotisme et de son pittoresque, enfin j'espère.

Je soulignerais donc, dès l'abord, le contraste absolu entre ce que l'œil unique de chacun des membres de ce couple semble suggérer : terrible de fixité et d'intensité pour l'aigle, attention, protection, douceur pour celui de l'enfant. Et, ce qui est très fort, c'est que ce contraste se reproduit juste un peu plus bas dans l'image : puissance impérative du bec noir et crochu contre tendresse purpurine des lèvres enfantines, fermées mais sans crispation aucune, bien au contraire.

Or, ces contrastes, non seulement dans la même image mais au sein d'un couple constitué, viennent se confronter directement aux idées archétypales que forment en nous l'Aigle (voleur d'enfant, d'agneau... dans l'imaginaire occidental) et l'Enfant (douceur, innocence, besoin de protection...).

Il faudrait dire aussi la fourrure qui répond aux plumes, le rouge lumineux de la coiffure qui n'arrive pas à ternir celui des joues... Le photographe a bénéficié d'une lumière, sans doute un peu voilée, qui permet aux matières de montrer toutes leurs nuances et leur texture.

La composition est sans fioritures inutiles : deux quasi diagonales se croisent et forment les lignes de construction de l'image, en particulier la ligne du nez de l'enfant, prolongée par celle du bec, renforcée par la zone claire du fond. Une belle occasion de penser encore et toujours notre propre relation aux animaux.

François (Dali) Spring